

## Entretien du jeudi 5 février 2015 à Chablis avec

M. Benjamin Duvshani (84)  
19 rue Servandoni 75006 Paris

- ✓ Le Docteur Duvshani a donné un enseignement sur la Bible et l'histoire juive à l'Institut d'études juives qui exista jusqu'en 1990 dans cette rue Servandoni à Paris. Depuis 1990, il poursuit cet enseignement auprès de l'Association Torah et Modernité

ATEM

dont il est le fondateur et le directeur, pour se consacrer à une modernisation du judaïsme.

- ✓ Cet entretien a fait suite à une lettre du 27.12.2014 à William Fèvre lui rappelant des corrections qu'il lui avait conseillées, aux environs des années 2006-2008 sur l'histoire de la population juive présentée au rez-de-chaussée de la synagogue médiévale de Chablis qui venait d'être restaurée. Dans cette lettre, M. Duvshani se disait « outré » par la présentation, dans cette synagogue d'un livre inspiré par les ouvrages de Shlomo Sand, professeur israélien d'histoire contemporaine à l'Université de Tel Aviv : livre présenté sous le titre

« Des vérités historiques qui dérangent »

M. Duvshani écrivant dans cette lettre du 27.12.14 « Sand est un imposteur. Tout le monde universitaire en Israël le sait ».

- ✓ Cet entretien du jeudi 5 février 2015 avait été convenu pour un échange de vue sur ces « vérités historiques qui dérangent ».

Le compte rendu qui suit réunit les principales idées exprimées au cours de cet entretien par

M. Benjamin Duvshani sous les lettres B.D.

M. William Fèvre sous les lettres W.F.

M. Benjamin Duvshani a exprimé son accord sur ce compte-rendu ; de même que sur sa présentation sur ce site internet.

B.D. Certes le peuple juif n'est pas un peuple-race qui aurait une origine biologique commune

W.F. La population juive est issue d'une large conversion au monothéisme judaïque, du 2<sup>ème</sup> siècle av. JC au 3<sup>ème</sup> siècle ap. JC, des différents peuplements existants autour de la Méditerranée, notamment à Alexandrie (en Egypte) et à Rome.

B.D Certes, le peuple juif est fait quasi uniquement de convertis.  
Mais il a une caractéristique particulière, par rapport à ce que sont les populations chrétienne d'une part et musulmane, d'autre part.  
Cette caractéristique particulière est que pendant 20 siècles « tous les juifs sur la terre, tous les jours, (3 fois par jour) se lèvent joignant leurs pieds, dirigeant leur regard vers la Judée, disant qu'ils y retourneront un jour ».

Ceci leur a donné un droit de revenir en Judée, la région de Jérusalem ; ce droit est fondé sur la fidélité de leur pensée à ce lieu historique.

W.F. Cette fidélité de la pensée de cette population juive ne peut pas leur avoir donné un « droit à retour », car il ne s'agissait là que d'un imaginaire religieux. Chaque religion monothéiste a ainsi son imaginaire.

La réalité historique est que pendant ces 20 siècles (jusqu'au début du 19<sup>ème</sup> siècle) cette population juive n'a jamais recherché à retourner dans ce lieu (la Judée), alors qu'elle aurait pu le faire à partir du 7<sup>ème</sup> siècle. Mais ce retour à Jérusalem « en un mur » était même interdit aux Juifs par leurs rabbins.

Et par ailleurs, les juifs n'ont même fait que de très rares pèlerinages en Judée, au regard de ceux innombrables qu'y ont fait les chrétiens.

C'est par cet abandon historique que cette terre de Judée est devenue une terre arabe sous le nom de Palestine, nom inventé par les Romains au 2<sup>ème</sup> siècle, pour en finir avec la Judée et ses révoltes incessantes contre Rome.

B.D. Il est vrai que l'idée d'un retour à proximité de la colline de Sion (sur laquelle a été bâti Jérusalem), idée qualifiée de « sionisme » n'a pas été inspirée par la seule religion juive.

Elle a même résulté d'une sécularisation de la population juive, qui en vint (à partir du 18<sup>ème</sup> siècle) dans l'Est de l'Europe (en Lituanie, en Ukraine, en Russie) à perdre sa foi dans la croyance d'un messie, qui allait la rassembler un jour sur la colline de Sion.

Et cette population juive, perdant même sa foi en l'existence d'un Dieu, a été poussée à fuir l'Est de l'Europe par le vif antisémitisme qui s'y manifestait.

W.F. Oui, tout au long du 19<sup>ème</sup> siècle, une population juive a ainsi commencé à fuir l'Est européen ; mais (à de rares exceptions individuelles près), pas pour un retour en Judée.

Pour une émigration vers l'ouest : en Allemagne, en Angleterre et surtout en Amérique du Nord.

C'est pour tenter de limiter cette émigration juive vers l'ouest, que se forma au 20<sup>ème</sup> siècle, en Angleterre puis aux USA, une politique tendant à ouvrir à cette émigration, la voie d'un peuplement dans la Palestine devenue arabe.

Avec notamment :

- la déclaration Balfour du 2.11.1917
- puis la délibération de l'ONU en date du 29.11.1947 approuvant un partage de la Palestine entre 2 Etats restant à créer : un Etat juif et un Etat arabe

B.D. L'ancienne terre de Judée, dénommée Palestine par les Romains, devint d'abord une terre chrétienne sous l'autorité du vaste empire de Byzance formé à Constantinople avec la conversion des Empereurs de Rome au christianisme ; puis elle devint à partir du 7<sup>ème</sup> siècle une terre musulmane sous l'autorité de quelques dizaine de milliers de cavaliers arabes sortis d'Arabie, dans une chevauchée victorieuse qui allait étendre la terre arabe, sur toute l'Afrique du Nord, jusqu'à l'Espagne.

Mais si la terre devint ainsi arabe, en Judée, aux environs de Jérusalem, sa population resta l'ancienne population juive, malgré sa conversion successive au monothéisme chrétien, puis musulman.

A tel point que David Ben Gourion avant de devenir le Premier Ministre de l'Etat d'Israël en 1948 était persuadé que cette population issue des paysans judéens qui y habitaient depuis des siècles, allaient accueillir cet Etat comme étant celui de leurs lointains ancêtres.

C'est dans ce long contexte que l'affaire Dreyfus en France à la fin du 19<sup>ème</sup> siècle eut un impact énorme à l'est de l'Europe pour populariser l'idée d'un tel Etat juif ; comme le juif autrichien né à Budapest (Hongrie), Théodore Herzl, en eut l'inspiration en entendant crier à Paris « mort aux juifs », dans la ville dite des Lumières.

W.F. Cette déclaration Balfour de 1917 eut aussi un impact énorme sur la population arabe, lorsqu'elle en fut connue ; alors qu'une révolte arabe venait de se soulever contre les Turcs, à l'instigation de l'armée anglaise (et du colonel Edward Lawrence).

Cette révolte arabe arriva depuis Aqaba jusqu'à Damas avant l'armée anglaise ; en apprenant que son rêve d'un grand Etat arabe, avait été trahi par cette déclaration Balfour et par les accords Sykes-Picot.

B.D. En 1919, il y eût une rencontre entre Faycal (l'un des principaux chefs des tribus arabes, auquel fut donné le titre de roi de l'Irak, l'ancienne Mésopotamie) et Weizman qui devint un président de l'Etat d'Israël ; avec un accord au terme duquel toute la Palestine aurait été cédée aux juifs, la grande Syrie l'étant aux Arabes.

Si le plan de partage de l'ONU adopté en 1947 n'a pas ouvert la voie à la paix, c'est à cause de l'hostilité de la population arabe.

Et ce refus par les arabes du plan de partage de 1947 se manifestant, alors qu'une nouvelle vague d'émigration juive au départ de l'Est européen, se formait à la suite de l'horreur de la Shoah.

W.F. Certes, mais la colère des tribus arabes qui s'étaient révoltées contre les Turcs, à l'appel et avec l'aide de l'Angleterre, apprenant la trahison de cette dernière avec les accords Sykes-Picot et avec la déclaration Balfour, se **focalisa** sur le résultat de cette déclaration : c'est-à-dire l'arrivée d'une population qui n'avait aucun droit à s'installer sur cette terre arabe de Palestine, devenue une terre arabe depuis plus de 1 millénaire.

B.D. Ceci bien que, sous la domination des Turcs, cette population arabe était très peu nombreuse en Palestine.

Et bien que la présence juive en Palestine depuis le temps du « sionisme pratique » du bon Baron de Rothschild, avait apporté du travail aux Arabes qui y immigrèrent alors en grand nombre.

La tragédie au Proche Orient tient au fait que les Arabes ont refusé les plans de partage de l'ONU.

Ce sont eux qui ont ouvert la voie à la Nakba, c'est-à-dire à leur fuite de la Palestine en y perdant un droit de retour.

W.F. Ma malentendance ne m'a pas permis de répondre à B.D. que la Nakba a été aussi organisée par la colonisation juive en 1947-1948 comme l'a si bien décrit Shlomo Sand, en évoquant en épilogue de son livre « Comment la terre d'Israël fut inventée » ce qu'a été la Nakba du village

*Al Sheikh Muvanis*

sur le territoire duquel est construite l'Université de Tel Aviv.

B.D. Il y a des Arabes en Israël, alors pourquoi n'y aurait-il pas des Juifs qui vivraient dans un Etat arabe ?

W.F. Vous avez tout à fait raison. Mais encore faudrait-il que puisse exister et que soit reconnu par les Juifs cet Etat arabe.

Ceci implique que soit reconnu que le seul droit de la population juive sur la terre de Palestine est celui qui est fondé par le Droit international qui en a défini les limites géographiques.

Au delà de ces limites se développe depuis 1967 une colonisation à laquelle s'oppose une résistance arabe ; dans l'attente d'un Etat palestinien à côté de l'Etat israélien.

Et au contraire de ce que prévoyait le projet de résolution qui a été récemment soumis au Conseil de sécurité de l'ONU.

Il n'a manqué qu'une voix à ce projet de résolution pour être adopté par l'ONU : celle de l'Angleterre bien sûr, qui a été la seule à voter contre, avec l'Australie (les Etats Unis pouvant ainsi se payer le luxe de seulement avoir à s'abstenir).

Ce projet de résolution, au lieu de se limiter à confirmer le droit à l'existence d'un Etat arabe en Palestine dans les limites géographiques du Droit international, prétendait, en outre, à un retrait de tous les juifs de cet Etat arabe, dans un délai de 2 ans !!

Ce fut une grosse erreur de la partie arabe qui soutenait ce projet de résolution.

Il doit exister un Etat arabe à l'Est de la ligne verte de 1949. Mais les principales colonies juives qui se sont installées et développées depuis 1967, à l'Est de cette ligne doivent sans doute pouvoir continuer à y vivre.

Notamment la population juive du goush Etzion, de Ma'aleh Adumin, de la vallée d'Ariel avec son université, soit une population qui doit atteindre près de 100.000 d'habitants doit pouvoir continuer à se développer, en disposant des mêmes droits que ceux dont disposent les Arabes vivant en Israël, en bénéficiant de la nationalité israélienne.

\*

Au terme de cet entretien Benjamin Duvshani et William Fèvre ont reconnu qu'ils étaient pratiquement d'accord sur presque tout.

W.F. Mais alors pourquoi l'historien Shlomo Sand ferait-il l'objet de tant d'hostilité de la part des Juifs ?

B.D. Parce que Sand a été anti-israélien et a voulu faire du mal à Israël ; en écrivant que le peuple juif n'existe pas et qu'il n'aurait aucun droit sur sa terre en Palestine.

W.F. Il s'agit là d'un procès d'intention injustifié.

Le peuple juif n'existe pas au sens d'un peuple biologique, d'un peuple race. Il n'a existé jusqu'à une date récente, qu'une population de religion juive.

Cette population peut se considérer aujourd'hui comme un peuple au terme de l'extraordinaire histoire qu'il a connu ; et des persécutions terribles qu'il a subies.

Mais ce peuple doit reconnaître :

- que le droit qu'il a sur la terre de Palestine n'est que celui qui a été fondé par le Droit international, lequel en a défini les limites géographiques
- qu'il a sa part de responsabilité dans l'hostilité dont il est l'objet, depuis qu'il s'oppose à la conversion des autres dans sa religion
- et dans la mesure où il se considère comme un groupe ethnique séparé des autres : refusant le partage de leur repas, leur alliance familiale et même leur convivialité, semblant ainsi devenir le peuple du rejet des autres, en soulevant leur hostilité.